

conservé en partie sa méthode; elle a longuement discuté pour prouver que cette méthode pouvait s'appliquer aux sciences noologiques aussi légitimement qu'aux sciences cosmologiques. Cette prédilection pour la méthode expérimentale n'est pas une des moindres causes qui ont empêché l'éclectisme de sortir de la psychologie. La seule induction ne donnera jamais une ontologie; il n'y a pas de passage logique du relatif des phénomènes à l'absolu des substances, et il faut renoncer aux grandes questions de la métaphysique quand on prend son point de départ ailleurs que dans la raison pure. Cependant, il est impossible de méconnaître les services immenses que l'école éclectique a rendus à la science dans cette question de la méthode comme sur tant d'autres points; on peut la considérer comme la transition nécessaire de l'une à l'autre des deux méthodes; si elle n'a pas voulu s'élever jusqu'à l'emploi de la méthode ontologique, elle a fourni à la science les moyens de légitimer cet emploi, elle a édifié les bases de la méthode elle-même par ses admirables travaux sur l'impersonnalité de la raison. Pour que l'on put logiquement partir des conceptions rationnelles en cherchant la science ontologique, il fallait avoir établi le caractère absolu, immuable et conséquemment divin de ces conceptions; l'école sensualiste l'avait tout-à-fait méconnu en les faisant dériver des sens et de l'expérience; le rationalisme éclectique rendit à la science la notion de leur véritable origine et de leur infailibilité, en achevant de tirer, sur ce point, la véritable conclusion des idées de Platon, Descartes, Mallebranche, Leibnitz et Kant. C'est là son œuvre durable et son titre de gloire, car les travaux psychologiques qui l'ont trop exclusivement préoccupé ont abouti à des systèmes qui ne rendent pas compte de l'homme tout entier; sa psychologie est incomplète, non pas seulement parce qu'elle considère l'homme séparément de l'humanité, ainsi que ses adversaires le lui reprochent, mais encore parce qu'elle